heureux présage de son expulsion. Aussi, malgré ses pleurs et ses cris, ma mère partit avec la possédée pour Pellevoisin, le 20 novembre 1882. Le voyage se fit avec d'assez grandes difficultés. A chaque changement de train, il fallait plusieurs hommes d'équipe pour faire entrer la possédée dans le wagon. De temps en temps, elle s'écriait à son patois Catalan : "*Me baloun mata ! me baloun mata !* On veut me tuer ! on veut me tuer !" On la prenait pour une folle. Si ma mère venait à prononcer le nom de Pellevoisin, elle se mettait à pleurer et à gémir ; mais on remarquait que pas une larme ne coulait de ses yeux.

On arriva enfin à Pellevoisin, le 21 novembre, et l'on se rendit chez M. le Curé. En entrant dans le salon du presbytère, la possédée fit un vacarme infernal ; elle criait, elle hurlait comme une bête fauve, elle se roulait par terre avec des contorsions horribles. Puis, tout à coup, elle se glisse sous la table, qui était déjà mise pour le repas, et la porte sur son dos tout autour du salon, mais sans déranger ni faire tomber aucun des objets qu'on y avait placés. Elle s'élance ensuite de dessous la table, comme un chat, sur

à buffet
Ordre, ce
lui ordon
tement ;
toujours
la condu
mais on
trer. P
pour voi
lui adre
auxque
en sorte
de la p

Le p
prit inf
privilé
volte c
Vierge
sédée
tourna
tôt le
me v
moi ;
Franc
sédor
Dieu
chais